

Tresplaisante et recreative  
hystoire du trespreulx et  
vaillant chevallier Perceval le  
Galloys, jadis chevallier de la  
[...]

. Tresplaisante et recreative hystoire du trespreulx et vaillant chevallier Perceval le Galloys, jadis chevallier de la Table ronde. Lequel acheva les adventures du Saint Graal . Avec aulchuns faictz belliqueulx du noble chevallier Gauvain et aultres chevalliers estans au temps du noble roy Artus, non au paravant imprime. 1530.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).



# Elucidatiō de

Hystoire du Graal.



**C**ependroit encomman-  
ce la haulte Hystoire  
du cōpte du graal: q̄  
biē est pour dire voir  
le plus noble cōpte et  
meilleur q̄ vous ouy-  
stes pieca racompter  
et si n'est m̄ye cas qu'on doibue de legier met-  
tre en auant/car telle chose pourroit mōter  
le cōpte/ains quil fust fine: q̄ tel qui ne lau-  
roit m̄ye forsaict/il en seroit marry tout le  
tēps de sa vie. Dont cil faict que saige q̄l  
le lyst / et sen passe tout oultre simplement/  
Car cōme maistre Blyhis nous enseigne  
Vng bon taitre maiteffais ne le scauroit on  
assez prifer. Or entendez desormais a ce q̄  
vous morrez deuiser cy apres. Si vo<sup>r</sup> beuil  
racompter commēt ne par quelle occasion  
fust destruit le riche pays de Logres/dōt  
le royaume en tourna a perte/et la terre en  
fut toute gastee et deserte dont il fut puy<sup>s</sup>  
grand nouuelle par tout le pays.

**D**e la louable coustume intro-  
duyte par les pucelles ancienne-  
ment au royaume de Logres/et de  
leur malie aduēture Par le roy Ma-  
gons.

## Chappitre premier.



**L**est vray quanciennes-  
ment parmy les forestz  
du royaume de Logres  
y auoit grād nombre de  
pucelles dont le cōte sem-  
ble mieulx chose de fai-  
re quatre riens: et au vray dire cestoit biē  
la greigneur merueille qu'on pourroit ouyr  
deuiser. Car ces pucelles cy dont ie vous  
ay cōmence a faire le compte/se tenoient en  
caues que l'ancienne Hystoire appelle aul-  
tremēt puy<sup>s</sup>/qui estoient en celles forestz

entaillees par ouutaige merueilleux. Or  
auoient ces pucelles dresse vne telle coustu-  
me/que ia nul nerrast par chemin/fust au  
matin ou la Vespree/que pour boire ny pour  
menger luy escoiuint changer sa Voie/for-  
tāt quil falloir tourner a vne de ces caues/  
et nulle riens ne demandast on de bel men-  
ger q̄ tout maintenāt ne fust apporte habā  
dōnemēt: mais qu'on le reqst par honneur.  
Si aduenoit tout en ce poict/q̄l yssoit hors  
du puy<sup>s</sup> vne damoiselle belle en toute guiz-  
ses et si aduenante que daultre nen falloir  
ia demander: si apportoit hanapz doren sa  
main avec pastez tresbien lardez et du pain  
assez/et empres elle supuoit vne aultre pu-  
celle qui reportoit vne blāche touaille et es-  
cuelles de fin or et argent en quoy estoit le  
mectz q̄ cil auoit requis. Si n'est ia besoing  
vous dire cōme il estoit moult bien venu et  
receu de ces belles hostesses/et si ce metz ne  
luy aggreoit/on luy en apportoit tantost  
daultres de plusieurs sortes tout a sa Vou-  
lente. Telle estoit cōe ie vo<sup>r</sup> boys deuissant  
la coustume des pucelles qui seruoient bel  
et liemēt ceulx qui alloient errans parmy  
les chemins et destournoient vers elles  
pour prendre leur repas. Et maintindrent  
les pucelles leur festoy si que nul ny venoit  
qui ne se tint a bien recuellly: et qui moult  
ne les en prisast/tant que le roy Magons  
y vint p̄mier et en fraignist icelle coustume.  
Cil fust pour le dire voir plain de grande  
Villennie et mauuais en toutes guises et  
maint autre y eust de puis q̄ en refist tout  
autant cōment il auoit faict/par l'exemple  
mauuais quil dōna luy qui en debuoir les  
aultres tenfer et les pucelles deuoir garder  
cōtre ceulx qui honte leur vouldroient pour  
chasser. Si aduint vne iournee a ce mesme  
poinct/que celluy roy Magons estoit avec  
les pucelles qui moult lauoient recen cour-  
toisement et bien se penoient de le seruir cō-  
me a si hault Roy appartenoit qui se prist  
fermement a regarder l'une dentre celles  
AA



qui moult luy sembloit gente & de noble cō-  
tenement. Si dist a soy mesmes quil estoit be-  
soin quil fist son plaisir de ceste damoiselle  
le/si ny fist nul delayement/ains se traict  
au plus pres d'elle. Et cōmence a luy dres-  
ser tel parlement q'luy sembla lors. Mais  
celle qui bien aprise estoit/luy respondit sai-  
gement & moult sen scauoit bien deffaire.  
Et q' vous diray ie si le roy eust este si cour-  
toys comme la pucelle le desseruoit il eust  
pris vng refus en payement & ne fust mpe  
passe oultre: mais ace coup fist il comme  
villain. Si ne luy valut riens lesconduyre/  
il la prist erramment/& voulsist ou non/en  
fist tout a sa volente & en apres luy tollist  
la coupe dor dōt elle lauoit seruy & ensem-  
ble o luy lemporta. Et tout autel cas se pri-  
rent a reffaire les aultres cheualliers si q'  
depuis quant ilz encontroient les damoi-  
selles il nen laissassent aller vne seule q'z  
ne luy feissent honte & villennie/dont il ad-  
uint depuis quelles se mussèrent & retra-  
hèrent en leurs puyx/tellement que puis  
nen yssioient pour nulle requeste qu'on leur  
sceust faire. et des celluy temps cōmencia  
tout le pays tourner a declin & a meschance-  
te. Et du roy & des aultres cheualliers qui  
atouroient pris a force les damoiselles/tāt bo-  
puyx ie bien dire/quilz en firent trestous  
malle fin. Et ny eust celluy deulx q' moult  
cher ne le cōparust/si en fut le royaume ga-  
ste/puyx ny eust herbes ny fleurs ny nulle  
riens qui ne tournast aperte & desconfitu-  
re. Et bien aduint encor le greigneur mes-  
chef de tous les aultres. Car on ne peust  
puis trouuer nul iour la court au riche roy  
peschor: car lors que celle court estoit trou-  
uee: il y auoit si grand plante de toutes ri-  
chesses par toute la contree que la aultre  
plaisir ne peust on demander/mais puyx  
fust le royaume tout perdu & desherite: cō-  
me ie viens de vous raconter.

La cause pour la quelle les cheualliers  
au temps du roy arthus deffendoient l'hon-

neur des damoiselles. Et du p̄mier cheual-  
lier pour elles vaincu. Et cōe il leur estoit  
mescheu par la desloyaulte du roy magōs.  
Chappitre second.



Ancienne hystoire  
nous parle en maint  
lieu de la noblesse q'  
fut au royaume de  
Logres & des pers  
de la table ronde au  
temps du noble roy

arthus dont oncques puis de si bōs nouy-  
st on en place parler. Cilz furent sans faille  
si bons cheualliers & si grās entrepreneurs  
que des quilz eurent ouy raconter les aduē-  
tures des pucelles. Ilz cōmencerēt ensem-  
blement/quilz garderoiēt les pucelles qui  
des caues ystroient & quilz destruiroient  
le lignaige de ceulx q' faict auoient ce grād  
dommaige. Pourquoy elles estoient tāt re-  
mises q' de leurs caues ne voulsissent yssir.  
Et bien saichez que quant ilz en pouuoient  
vng prendre & tenir ilz nen prinsent pas  
vng royaume q'z ne le feissēt occire moult  
cruellement. Et tout ce faisoient il/ pour  
veoir si pourroient asseurer les pucelles/  
si quelles voulsissent yssir cōme deuant/  
mais tant nen sceurēt faire que nouuelles  
en peussēt ouyr nul iour de leur vie. mais  
bien trouuoient telle aduenture dōt moult  
forment s'esmerueilloient/ilz encontroient  
parmy les forestz grand nōbre de pucelles  
si tresbelles en toutes guises q' plus belles  
ne mieulx atournees ne pourroient estre/  
en leur cōpaignee alloient cheualliers ar-  
mes moult richement montez sur bons de-  
striers & fors. Ces cheualliers les menoiēt  
en leur cōduite & si nul cheuallier estran-  
ge leur courroit sus po<sup>r</sup> les pucelles leur tol-  
lir. Adonc se cōbatoient moult baillāment  
et bien monstroiet a ce point quilz nestoiēt  
mpe recreuz/ains estoient ch̄t̄s de moult  
hault affaire & plains de moult grād bōte.



Si sailloient mainteffors a eulx esprouuer les cheualliers du pays dont maint preudhomme y fust occis: et y fist le roy Artus grand perte de maintz bons cheualliers/ mais non mye tant quil ne leur fust chere met reuendu/ car ceulx q estoient preux & hardys les alloient si viuement guerroyer/ quafine force il leur couenoit auoir du pire & mainteffors estre ou mors ou pris. Cde nous tesmoigne la Braye Hystoire le chrc du party des pucelles qui fust cõquis premier et mene a oultrage par vng de ceulx de la maison au roy artus/ cil Cheuallier sans faille estoit appelle bliomberis & le cõquist missire Gauvain le nepueu au roy artus qui bien fust vng des plus preudhommes qui en ce temps portassent armes entre les cheualliers errans/ & q plus longue ment se scauoit a vng estre maintenant. Missire gauvain apres quil eust cõquis bliomberis il luy fist creancer quil sen vroit tout droit vers le roy Artus son oncle ou il se rendroit prisonnier a la royne de par son nepueu. Et cil luy promet voyat quainsi faire conuenoit si ny fist nul delayement/ ains cheualcha mainte iournee/ tant ql arriua a la court & tãtost quil fust au chastel nouvelles vindrent au roy/ quil estoit leans arriue vng cheuallier arme qui bien sembloit nauoir pas tousiours repose/ car ses armes estoient en maint lieu desrompues & son escu tout pourfendu & entaille si quil ny paroissoit enseigne quelconque que bien peu fust. Tãtost le roy comãda q le cheuallier luy fust amene: mais il dist q ains luy couient il parler a la royne car cest a elle/ faict il a qui iay a adresser mō messaige. Alors demãda quon luy monstra la royne et assez furent gēs q luy mōstrerēt/ sitost ql leust appceue il sen vit a elle & se mist a genoulx & se rendit son prisonnier de par son nepueu missire gauvain. La royne le receut courtoisement/ pour lamour de cil q enuoye lauoit & luy dist quil nauoit mye si dure prison ql

sen deust trop mescõteter. Puis luy demanda de son estre & des nouvelles de son nepueu. Et cil qui moult bien le scauoit dire/ luy cõpta tout au lōg sans nulle riens laisser/ et debuez scauoir cōme tous ceulx q lezans estoient furent moult lyes de louptra cõpter les aduētures des pucelles qui parmi les forestz alloient en icelle facon cōme ie vous ay racõpte. Si lenchercherēt de toipoints de tout ce quadiuiser se peuuent/ tant quil se prist a leur dire. Seigneurs vo' auez grand merueille des damoiselles q vo' voyez aller en ce point parmi les grans forestz et ne finez de demander de quel pays no' sommes. Et pourquoy le vo' iroye ie celant. Or saichez q tous sōmes nez des damoiselles q le roy amagons esorca: dont ce fust par trop grand dōmaige/ car la perte irestauree ne sera a nul iour du monde tant que dieu laisse trouuer la court dou viendra la ioye en ce pays si vous tenez pour asseurez q telles aduētures verra on aduenir a ceulx qui la court chercheront/ quil nen fut oncques ouy de pareilles. Doult vint agre le parler du cheuallier aux preudhommes/ qui leans estoient. Et apres ne demoura mye grand piece quilz ne teinsent vng long parlement de trouuer celle court dont le cheuallier leur auoit racõpte/ si prindrent chascun en droit soy a dire ql estoit besoing dencomēcer prõptement celle qste & iamais a court ne reuendroient/ qlz neussent ouy nouvelles de la court au roy peschor. **C**cy diuise le cõpte du graal & par quel cheuallier fut pmièrement deu en la maison du roy peschor. **Chappitre. iiii.**



R dit le cõpte/ que ce Roy estoit hōme qui moult entendoit en nygromāce si muoit bien sa semblance en oultre plus de cent foyz le iour: & ny auoit nul qui leust au parauāt hante q leust



peu recognoistre en nulle guise. A la court de ce roy arriua sans faille messire Gauvain comme le cōpte pl<sup>us</sup> au long Bo<sup>is</sup> deuise ra cy après dont tout le royaume de logres en amenda moult fort/mais aincois q<sup>ue</sup> messire Gauvain y arriuaist l'auoit trouue premier q<sup>ue</sup> luy vng ieune cheuallier q<sup>ui</sup> moult estoit a beoir dire de petit aage:ains pour tant ne remansist quil ne fust vng des pl<sup>us</sup> hardiz & des plus aduenteureux cheualliers q<sup>ui</sup> portassent armes en tout son tēps. Ce ieune Cheuallier qui tant fut garny de haulte cheuallerie comme ie vous compte/qu'il de bonte tressaillit tous ceulx de la table rōde/tant erra par maincte cōtree & tant se trouuailla quil trouua la court du roy peschor. Et si vous me demandes comment estoit appelle le cheuallier certes ie veux bien dire que cestoit Perceualle gallois. Cil senquist voirement de quoy le saict graal seruoit/mais detant mesaduint quil ne se aduisa mpe de demander pour quelle raison yssoit le sang de la lance quant il la beut ne de le spee pareillemēt qui estoit brieue par le meillieu dont la moitie estoit gisante en vne biere. Bien senquist de la riche croiz d'argent/qui tout premierement venoit/& des aultres merueilles quil veist en la salle/car il y auoit troyz foyz le iour par trois heures leans vne si grand douleur dōt nul hōme ne ouyst parler qui forment ne sen esbahist. Il y auoit quatre encensiers trestiches qui pourpendoient aux quatre chādelliers q<sup>ui</sup> estoient au corps de la biere & quāt on auoit le seruice faict tātost le grand cry remanoist/si auenoit q<sup>ue</sup> chascun estoit lors esuanouy de la salle qui longue & lee estoit:& demouroit buide & effrayee/et lors beissies le ruisel de sang q<sup>ui</sup> auant decouroit dūgorgueil ou la lance estoit. Ne demouroit gueres apres que le pallas remploist de cheualliers & eussiez deu le pl<sup>us</sup> beau mēger appareille de tout le monde affin que tous les cheualliers qui estoient au chaste

au prisent leur refection.



Dōc sen yssoit le roy peschor d'une chābre tout acesme de ses aornemens royaux & vestu de si noble arroy que nul ne vous scauroit deuifer la tournement tāt paroïssoit riche durement. Si eust vng tresbel anneau en son doig & les bras lassez estroitement & sur son chef vng cercle dor dont les pierres balloient vng bō royaume/le sermail & la ceinture estoient tresaduénans/& pourquoy le vous feray ie lōg. On ne eust seu au pays legieremēt recouurer nul plus bel hōme ne qui mieulx portast a vng hault prince que cestuy/et neust pas este a l'heure de legier recongneu a iceulx qui le iour leussent deu atourne comme vng pescheur. Si tost que le roy estoit assis adonc beissiez le aultres cheualliers chascun en son siege/& estoit le pain et vin seruy tout de pmiere arriuee/& moult tost apres yssoit le graal d'une chābre dont tous ceulx qui sefoient estoient moult hōnorablement seruis. Le premier metz estoit assis deuant le Roy/& puis tous les aultres enuiron qui nestoit se merueillez des entremetz des viandes qui leur apportoit.



Celle heure mesmes beissiez aduenir la grand merueille telle q<sup>ue</sup> ains homme nouyst raconter la pareille. Mais ia ne men orrez par le cry endroict/car ca enuāt en moy le compte il sera dict tout a beau loysir. Ausy seroit ce trop grand villennie & grand honte de desmembrer vng sy bon compte/fors ainsi cōe il doit aller. Mais quāt ce viendra que nous parlerons du bon & bais lāt cheuallier qui trouua la court par trois foyz. Adonc me pourrez bien ouyr deuifer de pinct en pinct toute la pure verite du cōpte. Si ne bo<sup>is</sup> en celeray riens q<sup>ue</sup> tout ne bo<sup>is</sup> le face scauoir/car cest vne chose digne



de radorpter a tous honnorables seigneurs  
a dames.



**C**ombien que la viel  
le Hystoire en cest en-  
droit tiengne compte  
des sept gardes / dont  
chascune endroit soy  
compte cōment la cour  
fust sept foyz trouuee. Et de la guerre que  
le Roy Arthus dressa qui bien dura qua-  
tre ans / encontre les Cheualiers qui estoi-  
ent issus des damoiselles dont le compte  
a parle cy deuant. Lesquelz firent le cha-  
steau riche aux pucelles a le pont peril-  
leux a aussy firent le grād chastel qui des-  
puis fust clame le chastel orgueilleux / pour  
lestablie de la fiere coustume quilz entre-  
prindrent encontre les Cheualiers de la  
table ronde. Dont le Roy Arthus vint en  
fin audeffus a les tourna a desconfiture  
Toutesfoyz il nest ia besoing en faire a  
present mention daultant que le compte y  
est assez affame / a se est au long recite aux  
aultres liures qui parlent de la table rōde  
Si nous en taisions donc atant / a viēdrōs  
a parler du pere de Perceual le Galloys a  
qui le compte appartient / pour nous aduer-  
tis des aduentures qui luy aduindrent a  
la fin de ses iours.

**C**ommennt Bliocadras pere de  
Perceual le Galloys fust occis a Bng  
tournoy publique par le Roy de gal-  
les pres la gaste fontaine / ou il fist des  
Baillances infinies au tournoy deuant  
que le Roy de Galles a luy se comba-  
tissent.

Chappitre quatriesme.



**L**est Verite quen la ter-  
re de Galles estoient  
douze freres qui tresto-  
furent preudhommes a  
merueilles / et bien eust  
on peu chercher toute la  
contree tāt cōe elle se pouoit estēdre / q sans  
faille on ny trouuast nulz aultres telz che-  
ualiers si riches dauoir a dampz ne a pl-  
Boultiers hantassent les tournoyemens a  
les guerres que ces douze freres faisoient  
pour loz a honneur conquerer. Si aduint  
en celle maison ce que len veoit assez sou-  
uēt escheoit es aultres lieux / quil nest que  
re que Bne bonne compaignie se maintiēne  
longuement en Bng estre sans que mort ou  
grande aduenture ne la desmembie. Ainse  
en aduint il de ces freres / qui tous estoient  
de grād balleur. Car de douze quilz esto-  
ent nen remāsi que Bng tout seul que to-  
ne fussent mors en peu de temps Cil qui  
demeura apres les aultres estoit appelle  
Bliocadras qui bien estoit sans mentir le  
plus courtroy a le plus saige de tous les  
aultres a non mpe moins preudhōne. Si  
estoit aise adueni que la greigneur partie  
estoit perie / mais trestout le meilleur en  
estoit demoure. Si fust dolēt de la perte de  
ses freres que tant il aimoit il ne conuient  
pas le Bo- dire / donc lōg tēps aps leur mort  
il demeura si morne a si fort pensif que tous  
ceulx qui le veissent cuidassent bien quil  
ne suruesquist pas longuement apres eulx  
Mais cest grand follie a homme de deme-  
ner deuilz tout auez car tout au contraire a  
telle heure qud est tout yre doit on faire en  
facon quen soit lye a ioyeulx. En ce point  
se prist Bliocadras Bng tout a pēser tout  
apar soy que pour son dueil alleger il luy cō-  
uenoit aller a quelque tournoyement a que  
trop long temps auoit demoure sans riēs  
faire / a quil luy pourroit estre tourne enco-  
res Bne foyz a Billeēie de stre ainsiēpire de  
son deuil / aps ql eust aise pense cōme ie Bo-  
AA.iii.



compte si ny fist nul delayment / ains com-  
mande tout erramment quon prist garde a  
a son cheual & a ses armes car il auoit en Vou-  
lente de se aller esbanoier p les chaps & Be-  
oir sil orra poit nouuelles du tournoymēt  
quod ait faict crier car pour nulle riens il ne  
remanist quil ny allast.

**E**t que vous diray ie A celluy mesme  
point sans faulte que celluy enuy luy prist  
Vouloit il partir mais sa femme & ces amys  
qui pas ne furent loing le prièrent tant quil  
luy conuint a fine force arrester / mais ce  
ne fust pas sans grant requeste. Et a tant  
ne gaignerent mye grant chose car ne de-  
meura pas gramment quil Vint leans he-  
berger Vng Barlet qui luy porta nouuelles  
dun tournoy que le roy de galles de nou-  
uel auoit entrepris / encontre ceulx de la  
gaste fontaine & quil alloit semondre de p  
le roy les cheualliers du pays pour se trou-  
uer au tournoymēt. De ceste nouuelle fust  
moult lye Bliocadras cōme cil qui desiroit a  
merueilles a recouurer a porter armes pour  
le loy reproy ou il auoit demeure / & ne fault  
pas dire sil fist grād feste du Barlet qui les  
nouuelles luy apporta si fist tresbiē pēser de  
luy & apres q̄ eust assez mēge tāt qui luy  
pleust il dist qualler le cōuenoit & q̄ ne po-  
uoit pl<sup>9</sup> illec targer. Et tant est le sire contre  
luy Venu si le salue courtoisemēt & puis luy  
dist / Beau Barlet or me diz q̄ lout se doit se-  
rir le tournoymēt / le Barlet luy respōd. Sire  
ie le vo<sup>9</sup> diray q̄ ia de riens ne vous en mē-  
tiray / lachez q̄ ce sera au samedi pchā / & si  
nauez q̄ demeurer si vo<sup>9</sup> p Voulliez estre au  
p̄miers coups / en nō dieu faict Bliocadras  
de seiourner nay ie mie grād tallēt si cōmā  
de a ce coup q̄ le tout soit ap̄ste car il Veult  
le lendemain ptir a lauber / & biē le cūdent  
sa femme & les cheualliers retenir cōme laul-  
tre fois faict auoiet mais cest pour neāt q̄lz  
se tourmētēt car ne Veult entēdre a leur prie-  
re / dont ceulx sōt dolēs a merueilles / & sur  
tous sa femme q̄ ensaincte estoit & natendoit

lheure dacoucher / si le Voulsist biē retenir si  
elle peüst en nulle maniere / mais son sire  
ne luy Veult ottroyer / si luy fist creācer q̄ le  
tournoymēt feru il ne seiourneroit en nul li-  
eu tant q̄l fust reuenu au chastel / en ceste  
maniere se ptist Bliocadras accōpaigne de  
plusieurs bons Cheualliers qui tous fu-  
rent ses hommes & tant furent allez quilz  
arriuerent a Vng chastel ou le tournoy se de-  
buoit assembler & parriuerēt tout a temps  
& se allerent heberger a dextre le plus  
recelement quilz peurent car pas ne Boul-  
sissent a celle heure estre recongneuz. Et  
moult furent bien receuz dun bon preud  
hōme qui leur feist tout lhonneur dont il se  
peult aduiser car bien sembloient a leur con-  
tenemēt estre preudhommes / et si estoient  
ilz sans faille. Le lendemain apres auoir  
ouy la messe Bliocadras se fist armer &  
ses compagnons ausse / si sortirent hors le  
chastel et sen Vindrent esperonnans tout  
droict au lieu du tournoy moult marche-  
rent en bel arroy les Cheualliers et alloit  
Bliocadras tout le premier lescu au col le  
glaiue au poing. Car il Vouloit estre tout  
le premier pour le tournoy encomencer.



**L**ors quil cheualchoiēt  
en cest estat que ie vo<sup>9</sup>  
compte. Et tant Veez q̄  
Vng Cheuallier arme  
de toutes armes de lau-  
tre chef qui tost randon-  
ne Vers Bliocadras & cil qui moult lauoit  
Vise de loing ne le Va mye refusant ains  
fest adresse Vers luy tant comme il peult  
dun cheual traire. Et quant ce Vint au  
poindre ilz sentrefirent de toute leur puis-  
sance. Si fust telle laduenture de cestuy re-  
contre que laulre Cheuallier ataignist  
tout premierement & brisa son glaiue sur  
lescu de Bliocadras quaultre mal ne luy  
fist / ne de selle remuer. Et Bliocadras le fe-  
rist p tel angoise ēmy le pis q̄le porta a ter-  
re pdesus son cheual moult durement naure.



De celle iouste fust moult loue Bliocadras  
 & non mpe a tort / car le Cheuallier quil a-  
 uoit ainsi durement encontre nestoit mpe  
 aise a abbatre / ais estoit preudhomme & fort  
 Cheuallier. Si vous pensiez que Blioca-  
 dras lalast longuement regardat / ne quil  
 sarrestast mie sur luy : non fist. Ains pensa  
 de bien faire : si laissa courir son cheual  
 et sen vint ferir parmy une troupe de  
 Cheualliers qui bien estoient plus de tre-  
 te. Et tant ne se sceust il haster quil ne fust  
 de bien pres suruy par les cheualliers qui  
 estoient en sa compaignie. Et a ce coup encō-  
 menca le tournoy fier & oultraigeulx des  
 deux pars si quen ny opt pas dieu tonner  
 pour le froissiz des lances et le retentisse-  
 ment des harmois de ceulx qui sen alloient  
 mallement entrerencontrans. Mais qui  
 q le fist bien Bliocadras et a ses ges en de-  
 meura lhonneur / & en ce point longuemēt  
 se maintindrent que chascun disoit que a  
 eulx seroit le pris de celle iournee / quant ung  
 damoiseil sen vint a Bliocadras adresser  
 qui moult estoit grand & bien arme. Que  
 vous diray ie tous deux estoient preudho-  
 mes a merucilles & plains de grand bassel  
 laige / cil vint pour venger le dommage  
 que Bliocadras leur faict. Bliocadras dist  
 bien quil ne veult mpe perdre sil peult ihō-  
 neur quil a ce iour acquis / si se viennent cō-  
 treheurter par moult grād air / Bliocadras  
 fier le premier si que tout lescu luy piecōpe  
 & fend / mais le haultbert qui fort estoit ne  
 sen desment nullement. Et cil bien le re-

fier a ce coup par trop grand vertu. Si  
 le va ataignant dessoubz lombre de lescu  
 emmy le vif parmy le gorgery / tellemēt q  
 par le derriere du hasterel pareust tout le  
 fer de la lance / & cil cheust a ce coup / ce nest  
 mpe merueille car a mort estoit naure sās  
 faille. Adonc sont venus a luy ses compai-  
 gnons moult courroucez de celle aduentu-  
 re / se sont releue moult viftement & sont  
 mis en une biere / & en ce point sont empor-  
 te vers le chastel dont ilz estoient meuz le  
 matin. Et quant ilz furent illec arivez ilz  
 le coucherent doucement le plus quilz peu-  
 rent en une chambie loing des gens a celle  
 fin quil peult mieulx reposer & moult sont  
 rescōforte et assure q nauoit garde de mour-  
 rir pour le coup. Non faict il seigneurs ie  
 nay garde de reschaper / car ie ne cuide pas  
 viure deux iours entiers / si vous prie que  
 me faciez venir le chappelain qui me bien  
 ne aprestera / & ilz le firent comme il auoit  
 demande : et puis ne demeura pas grans-  
 ment quil ne fust mort car au deuxiesme  
 iour aps comme il auoit assure rendit il  
 le sprit a dieu.

**C** Et apres vient le Prologue de cil  
 qui redigea le cōpte en ancienne Ri-  
 me francoyse qui puis a este mis en  
 tel escript comme vous le poues veoir  
 a present.





CAF  
ARS





**L**est na

turellemēt impossi-  
ble a celuy qui en sa  
terre nespand ou se-  
me la semēce a suffi-  
sance/ql y puisse re-

cueillir le grain en habondance : parquoy  
est le prouerbe veritable disant . Qui pe-  
tit seme petit recueille. Doncques celluy  
qui desire recepuoir daucūe terre le grain  
a plenitude regarde a mettre sa semence en  
terre vtile & fertile et si ainsi le faict la ter-  
re luy rapportera a cēt au double. Car en  
terre seiche aride et infertile ne peut le  
grain profiter mais y seicher et se deper-  
dre. Pareillement la bonne parolle dicte &

alleguee deuant ceulx qui ne la veullent  
retenir ne humblement en leurs cueurs  
garder pour doctrine/ ne peut aussi por-  
ter profit. Le considerant: feu trehault et  
magnanime prince Philippes Conte de  
flandres fort charitable et couuoiteur  
de droit lire et ouyr les faictz et proesses  
des preux et hardis cheualiers / ayant  
leurs vertus et honorables enseignemēs  
ne voulut laisser perdre & perir la memo-  
re de ceulx desquelz il auoit ouy ou entē-  
du par escript lhonorable vertueuse et biē  
famee vie. Luy dōcques meū de telle af-  
fection quelque iour se rememorant des  
merueilleuses entreprises & nobles faictz  
des cheualliers de la table Ronde/ print  
vng desir en son couraige de faire venir a  
lumiere la vie & faictz cheualiereux du